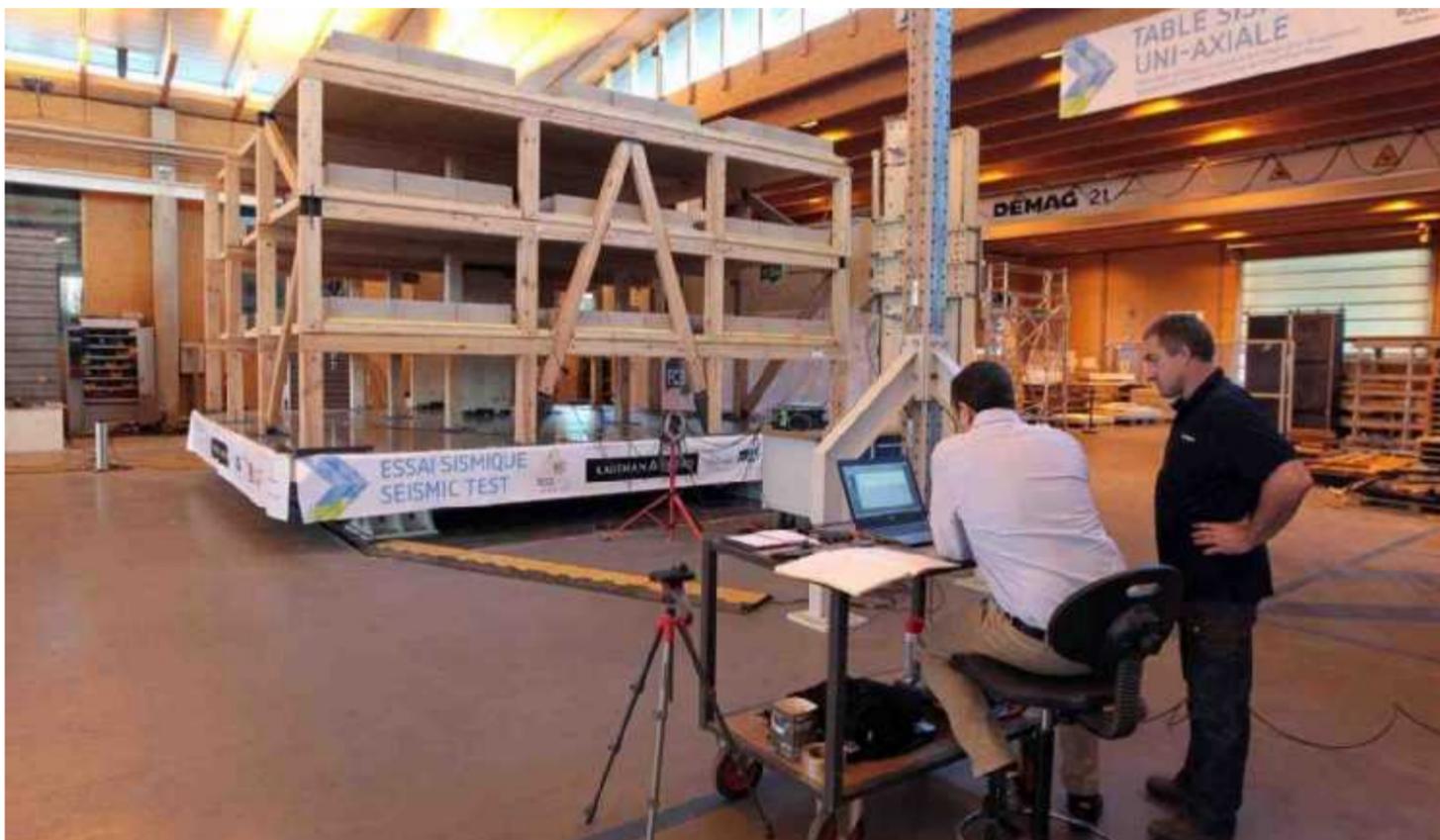


Bordeaux



Au laboratoire du Pôle bois FCBA de Bordeaux, hier, la maquette a encaissé sans dommages une secousse de 9 sur l'échelle de Richter. PHOTO STÉPHANE LARTIGUE

La tour en bois secouée pour la bonne cause

BELCIER Une maquette de la tour Silva, qui doit s'élever derrière la gare en 2020, a subi, hier, des tests de résistance sismique. Enjeu technique mais aussi économique pour la filière

DENIS LHERM
d.lherm@sudouest.fr

La future tour Silva, réalisée à 80 % en bois par le promoteur Kaufman & Broad dans le quartier de Brienne, courant 2018, tiendra le coup même en cas de tremblement de terre d'une ampleur quatre fois supérieure au séisme le plus fort jamais enregistré en France métropolitaine, équivalent d'une secousse de 9 sur l'échelle de Richter. C'est ce qu'a démontré une simulation réalisée hier sur une maquette de la tour, martyrisée par le laboratoire FCBA du Pôle bois de Bordeaux. Précisons que le point de rupture n'a pas été atteint lors du test, la tour peut donc encaisser des séismes plus importants encore.

La plus haute du monde

Le test de résistance a été réalisé dans le cadre du congrès international Woodrise, première vitrine mondiale des immeubles en bois, qui s'est tenu cette semaine à Bordeaux. Cernée à l'ouest par le massif forestier des Landes, l'agglomération de Bordeaux veut jouer un rôle dans la montée en puissance du bois comme matériau de construction pour des grands bâtiments. C'est dans cette perspective que l'opération d'intérêt national Euratlantique avait lancé un appel d'offres pour la construction de plusieurs immeubles de grande hauteur en bois. Mais depuis 2010, les contraintes sismiques se sont ren-

forcées : la zone de Bordeaux est considérée comme plus exposée aux risques de tremblement de terre (même si elle l'est assez peu). Ce qui a des conséquences en matière de construction.

« Les Scandinaves ont un dicton : "Si tu es malade, va dormir dans une maison en bois" »

L'appel d'offres d'Euratlantique avait été remporté par le promoteur Kaufman & Broad, qui doit livrer en 2020 Silva, 18 étages et 56 mètres, le plus haut immeuble à structure bois du monde. Il s'élèvera dans le secteur d'Armagnac, à l'extrémité du marché de gros de Brienne. Silva doit mélanger

les logements, les bureaux et les commerces. Et, entre autres contraintes, être conforme aux normes antisismiques. D'où le test d'hier, passé avec succès sur une maquette au 1/3, représentant trois étages de la future tour. Un test sous les yeux (et les smartphones dressés) de congressistes du monde entier, sur une plateforme mouvante et tremblante construite par le FCBA, qui est à ce jour la plus grande en Europe.

Une vitrine de la filière

La question n'est pas seulement technique, car on ne découvre pas les propriétés mécaniques du bois. Il y a aussi un enjeu pour toute la filière bois, dont le FCBA de Bordeaux est le laboratoire, qui veut se faire sa

place parmi les pourvoyeurs de matériaux de construction. « Le bois est un matériau de construction durable, rappelle Georges-Henri Florentin, directeur général du FCBA. Il y a plein d'utilisations possibles, dont la construction, qui est la cible principale. Les Scandinaves ont un dicton : "Si tu es malade, va dormir dans une maison en bois". En France, il n'y a pas de pont autoroutier en bois, mais il y en a en Allemagne, en Autriche, aux États-Unis. » Les professionnels veulent donc sortir du bois, sans mauvais jeu de mot, en montrant les avantages du matériau.

Actuellement, la part du bois dans la construction ne lui permet pas d'être assez compétitif. Le surcoût d'un chantier comme la tour Silva, comparé au béton, est ainsi estimé à +10 %. « Mais il y a dix ou vingt ans, on aurait eu un surcoût de 30 % », tempère Jacques Rubio, directeur général de Kaufman & Broad. Silva sera donc l'une des vitrines de la filière, censée entraîner d'autres chantiers et faire encore baisser les coûts. Outre sa légèreté et sa souplesse (qui sont des avantages face aux secousses sismiques), le bois est désormais capable de gagner en hauteur, grâce au procédé du lamellé-collé. Et contrairement au béton, il peut être posé sous la pluie, d'où une construction plus rapide. Des avantages dont la filière est convaincue, mais il lui reste maintenant à convaincre l'univers de la construction.

Silva, un enjeu global et local

La tour Silva du quartier de Brienne, au sud de la gare Saint-Jean, comprendra 14 000 m² de logements, 3 000 m² de bureaux, 500 m² de commerces et 700 m² de jardins. Elle sera à 80 % réalisée en bois, sur 18 étages et 56 mètres de haut. Annoncée comme la plus haute tour bois du monde, elle représente un enjeu global pour la filière bois, qui revendique une part du gâteau détenu par le béton et le métal.

L'enjeu est aussi local, en entraînant une plus grande structuration des entreprises de la région. Lesquelles contribueront grandement au chantier : « Le bois provient essentiellement des Landes, le monteur est IBS, une entreprise de Bordeaux, les poutres en lamellé-collé sont faites à Tonneins », explique Jacques Rubio.

L'enjeu est aussi présent pour le promoteur, qui a profité du congrès international Woodrise pour montrer son savoir-faire dans un procédé innovant. Lui est convaincu que le projet Silva fera école et que d'ici à 2030, le matériau se sera réellement imposé.

D. L.



LE PIÉTON

se demande bien à quoi servent les places de stationnement limité à 30 minutes devant certains magasins de l'avenue Louis-Barthou. Les conducteurs s'y garent et y restent parfois très longtemps. Et le Bipède a entendu les commerçants s'en plaindre en faisant ses courses. Car Caudéran étant très étendu comme quartier, certains habitants viennent à Saint-Amand en voiture. Et comme ils n'ont pas de places pour se garer, ils poursuivent leur route et vont s'approvisionner ailleurs. Les commerçants ne sont donc pas du tout contents.

D'UN QUARTIER À L'AUTRE

Le sport nouvelle génération en 20 minutes



My twenty, nouveau concept sportif, pour tonifier les muscles. PHOTO LAURE HUET

My twenty, nouveau club de gymnastique, a ouvert début septembre, dans le Triangle d'or au 22 rue Condillac. Matthieu Bouyé et Arnaud Bourgeois, les deux gérants, proposent un nouveau concept : faire des mouvements simples, vêtus d'un gilet truffé d'électrodes. Les 20 minutes d'exercices équivalraient à 4 heures de musculation. Les endroits stratégiques sont électro-stimulés pour faire travailler la tonicité et raffermir tout le corps comme les dorsaux, les pectoraux, les abdominaux, les bras, les cuisses et les fessiers. Une première séance de découverte est gratuite. Les résultats seraient visibles au bout de dix séances. 25 euros la séance si abonnement à l'année. Contact : 06 58 07 54 19.

À NOTER

ANNULATION

La fête tombe à l'eau. Pour cause de météo très défavorable prévue le 17 septembre, l'association Esprit Bastide qui organisait une grande fête ce même dimanche, place Stalingrad, a décidé de la reporter à une date ultérieure.